



**TERMINOLOGY
COORDINATION**
European Parliament
DG TRAD

New Translation Technologies



termcoord.eu



PARIS PANTHÉON-ASSAS UNIVERSITÉ

SOMMAIRE

Introduction	p.1
Remerciements	p.2
Interviews écrites.....	p.3 à 52
Entretien avec Jean Alrezek	p.3 à 5
Entretien avec Claude Bédart	p.6 à 12
Entretien avec Christopher Kurz	p.13 à 15
Entretien avec Matthieu LeBlanc	p.16 à 20
Entretien avec Johanna Monti	p.21 à 25
Entretien avec Thierry Poibeau	p.26 à 31
Entretien avec Lukas Slunecko	p.32 à 35
Entretien avec Leal Tian	p.36 à 39
Entretien avec Jaap van der Meer	p.40 à 44
Entretien avec Simon Varga	p.45 à 48
Entretien avec Angelika Zerfass	p. 49 à 52
Présentation des étudiantes	p. 49 à 53

INTRODUCTION

Nous sommes cinq étudiantes de l'ISIT en master 1 de Communication interculturelle et traduction. Dans le cadre d'un projet de recherche appliquée qui porte sur les nouvelles technologies de la traduction, TermCoord, l'unité de terminologie du Parlement européen, nous a chargées de mener une série d'interviews auprès de traducteurs et d'autres professionnels de la langue. Nous avons ainsi réalisé onze interviews auprès de spécialistes de la langue. Le projet s'est déroulé du mois d'octobre 2021 au mois de mai 2022.

Afin de réaliser nos interviews, nous avons sélectionné sur LinkedIn et d'autres réseaux sociaux professionnels des profils très divers : des traducteurs, des professeurs, des chercheurs, des entrepreneurs. Le but étant de confronter des opinions divergentes et de tenter de répondre à une problématique : dans quelle mesure les nouvelles technologies de traduction affectent-elles le métier de traducteur ? Parmi les professionnels rencontrés, certains sont de fervents partisans des nouveaux outils de traduction numérique, tandis que d'autres sont plus méfiants, mais tous s'en servent au quotidien dans leur travail. En plus de relater l'expérience des principaux utilisateurs de ces outils, nous avons également souhaité proposer une projection dans l'avenir du secteur de la traduction en sollicitant les témoignages de différents experts travaillant sur des nouvelles technologies susceptibles de le révolutionner.

Il est certain que les nouvelles technologies de la traduction seront indéniablement amenées à prendre de plus en plus de place aux côtés des traducteurs professionnels pour les accompagner dans leur travail, mais jusqu'où ira cette évolution ? Ces outils permettent sans aucun doute de gagner du temps et d'être plus efficaces. Tout l'art de l'intégration de ces technologies consiste à apprendre à s'en servir avec discernement. Cependant, malgré l'étendue des progrès réalisés dans le domaine de l'intelligence artificielle, nous pensons que le métier de traducteur a encore de beaux jours devant lui. Néanmoins, un bon traducteur devra être capable de s'adapter à ces évolutions et de devenir polyvalent.

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement TermCoord et M. Rodolfo Maslias qui nous ont accordé leur confiance pour réaliser ce projet de A à Z. Cette première expérience professionnelle nous a permis de mettre en application nos compétences en termes de gestion de projet et de rédaction, mais également de mettre en exergue notre créativité et nos qualités de communicantes.

Nous remercions également Mme. Cécile Mayeres, stagiaire en communication chez TermCoord, pour la mise en forme de cet e-book, sa disponibilité sans faille et sa générosité.

Un grand merci également à Madame Bensmail, notre tutrice qui nous a accompagnées et soutenues avec une disponibilité sans faille.

Nous vous remercions pour l'intérêt que vous porterez à notre travail et vous souhaitons une agréable lecture.

Miena ALANI, Malaury BODIN, Agathe GERMAIN, Omnya GIRAUD et Klara WU-TIU-YEN

INTERVIEWS ÉCRITES

« Chaque mot, chaque verbe, peut porter plusieurs sens »
(Jean Alrezek)

Jean Alrezek



Jean Alrezek, d'origine syrienne, est formateur FLE, interprète et traducteur assermenté. Il a étudié la littérature française pendant 4 ans et a eu le coup de cœur pour la culture française. C'est pourquoi, en 2015, il s'est installé en France et a obtenu une équivalence de son diplôme pour pouvoir exercer en France. En 2018, il prête serment à la Cour d'appel et devient traducteur et interprète assermenté. Depuis, il enseigne la langue française aux étrangers et intervient auprès des commissariats et d'autres entités pour la traduction et l'interprétation.

1) Utilisez-vous des outils de traduction numériques ? Si oui, lesquels ? Si non, pourquoi ?

J'utilise de temps en temps certains logiciels de traduction automatique pour m'aider dans la traduction. Attention, je m'inspire des propositions pour un terme par exemple, et j'utilise mon esprit critique afin de jauger de l'efficacité de la proposition en fonction du contexte du texte source.

2) En quoi votre expérience de traducteur vous aide-t-elle dans l'enseignement ?

Dans l'enseignement, on se sert parfois de la traduction pour faire comprendre certaines notions. Cependant, la traduction nous empêche de réfléchir par nous-mêmes, c'est pourquoi je ne fais jamais traduire mes étudiants en apprentissage de la langue française, mais c'est une aide importante pour comprendre certaines notions ou certains mots. En Syrie, dès l'âge de 12 ans, les élèves commencent à apprendre le français donc dans ce contexte-là, il était parfois nécessaire de traduire pour faire comprendre, car ils n'ont pas encore la capacité de réfléchir seuls aux termes. Inversement, l'enseignement me permet de m'enrichir et d'enrichir mon expérience et mon lexique pour la traduction.

3) Rencontrez-vous plus de facilités dans la traduction littéraire ou dialectale dans la traduction ?

J'ai étudié l'arabe littéraire et je parle le dialecte du sud de la Syrie et celui de Damas. Le dialecte que je connais est adapté aux pays du Moyen-Orient car tout le monde peut se comprendre, mais il est vrai que traduire à partir de dialectes non moyen-orientaux par exemple est très difficile pour moi car il est très différent de celui que je connais.

4) Que pensez-vous de l'utilisation croissante des nouvelles technologies de la traduction ?

Le plus important, c'est l'apprentissage. Par exemple, pour comprendre et traduire une phrase très littéraire tirée d'un ouvrage connu, il nous faut apprendre et étudier, parce que ce n'est pas à la technologie de faire tout le travail pour nous, mais on peut s'en inspirer, s'aider de cette technologie. On peut aussi parler des dictionnaires unilingues en ligne qui font partie de la technologie selon moi, et dont je me sers beaucoup.

5) Pensez-vous qu'un jour les nouvelles technologies de la traduction remplaceront totalement l'homme et pourquoi ? Cela vous inquiète-t-il ?

Je pense qu'avec cette progression, tout est possible. On dit « traducteur assermenté », est-ce qu'on va aussi créer des robots assermentés ? Lorsque j'ai prêté serment, c'était ma conscience et ma foi, je ne suis pas sûre qu'un robot puisse ressentir ces mêmes valeurs. De plus, lorsque l'on cherche à traduire correctement, le ton et les subtilités du texte source sont ressentis par un traducteur humain et encore une fois, je ne pense pas qu'un robot puisse avoir cette même volonté de transmission. L'un des autres problèmes avec la technologie est la traduction littérale, par exemple en arabe on dit « je vais couper la rue » pour dire « je vais traverser la rue », le robot va sûrement traduire le mot par « couper » : chaque mot, chaque verbe, peut porter plusieurs sens.

6) Selon vous, les besoins d'un traducteur humain continueront-ils à exister malgré l'utilisation grandissante des outils technologiques ? Pour quelles raisons ?

Peut-être que la machine pourra un jour traduire de façon subjective, en tenant compte de toutes les subtilités de la langue source et cible. Pour le moment, je ne vois pas d'avenir aux machines, dans le sens de remplacer totalement l'homme.

Je pense que l'on aura toujours besoin de l'homme, ne serait-ce que pour garder un lien humain. Un monde exclusivement de machines ne pourrait pas exister et perdurer.

Interview réalisée par Miena Alani

« Le traducteur est (...) invité à régresser professionnellement, à devenir un traducteur de segments »
(Claude Bédard)

Claude Bédard



*Claude Bédard est titulaire d'une maîtrise en traduction et pratique la traduction technique depuis 1974. Chemin faisant, il a publié divers articles sur le sujet, ainsi qu'un livre, *La traduction technique – Principes et pratique*. Au cours des années 1980, il a été très actif en traduction automatique (TA) et en traduction assistée par ordinateur (TAO). Par la suite, il a participé à la réalisation de l'outil LogiTerm, dont il est le concepteur principal. Il a publié divers articles sur la TAO, y compris sur les mémoires de traduction (MT).*

1) Utilisez-vous des outils de traduction informatiques ? Si oui, lesquels ? Si non, pourquoi ?

J'utilise régulièrement LogiTerm. C'est un outil polyvalent, simple et peu contraignant, qui convient bien à la situation de travailleur indépendant. J'ai aussi une licence Trados, mais je m'en suis rarement servi – essentiellement à la demande de donneurs d'ouvrage (agences de traduction). J'ai aussi utilisé occasionnellement MemoQ, pour les mêmes raisons. J'utilise LogiTerm parce que j'estime essentiel pour un professionnel de la traduction d'avoir la capacité d'appliquer une terminologie de façon systématique, et aussi de rappeler efficacement des éléments de texte déjà traduits.

2) Quels impacts les nouvelles technologies ont-elles eu sur votre façon de travailler ?

Assurément, le principal impact a été l'atrophie de ma mémoire. Dans les premières décennies de ma carrière, comme tous mes collègues, je n'avais d'autre choix que de miser sur ma mémoire : terminologie de mes clients, lectures de fond sur les usages dans des domaines techniques, etc. Depuis que j'utilise LogiTerm, je m'en remets à l'outil pour me suggérer la terminologie à utiliser, et bien sûr des phrases identiques ou semblables déjà traduites. Résultat : je ne mémorise plus grand-chose, le muscle de la mémoire ayant été remplacé par l'outil.

3) Selon vous, les besoins d'un traducteur humain continueront-ils à exister malgré l'utilisation grandissante des outils informatiques ? Pour quelles raisons ?

Traduire, tout comme parler ou écrire, est un acte de communication – avant même d'être un acte linguistique, qui n'en est que le moyen. Or, le maniement du langage pour se faire comprendre d'autrui ne va pas de soi. Il y a énormément d'occasions de mal se faire comprendre.

J'avais déjà intitulé un de mes exposés : « Traduire, malgré les mots ». J'y expliquais que les mots et la syntaxe sont à la fois une ressource pour se faire comprendre, et autant de pièges plus ou moins sournoisement tendus. Les mots ne sont pas autant à notre service qu'on ne le croit ; il faut s'appliquer à les dompter pour réussir la tâche de se faire comprendre du récepteur. Pour en revenir à une traduction produite par un ordinateur, seul un traducteur peut s'assurer que le message à transmettre est exprimé de manière à être effectivement compris.

En outre, plus les phrases sont complexes, moins on peut compter sur un ordinateur pour « rattacher les fils » syntaxiques adéquatement, avec les ressources d'ingéniosité que cela nécessite. Par ailleurs, les phrases d'un texte s'appuient les unes sur les autres, ce qu'un ordinateur a du mal à apprécier. Enfin, la cohérence interne d'un texte, notamment dans les emplois de vocabulaire, demande un discernement qui échappe à un ordinateur. Cela dit, je ne veux pas minimiser le potentiel de l'intelligence artificielle dans l'avenir, mais simplement montrer quelques obstacles qui seront particulièrement difficiles à surmonter.

4) Les logiciels de traduction assistée par ordinateur permettent généralement l'utilisation de mémoires de traduction. Quelles sont les fonctionnalités et caractéristiques de ces mémoires ?

Un outil de MT signale l'existence de phrases traduites existantes, identiques ou semblables à une nouvelle phrase. Il permet aussi de lancer dans la MT toute requête exploratoire portant sur des portions de phrase, des expressions ou sur des termes. Certains outils, à mon souvenir, ont une fonctionnalité qui permet de proposer au traducteur une combinaison de portions de phrase assemblées en fonction de la phrase à traduire.

5) Trouvez-vous que les mémoires de traduction permettent un réel gain de temps pour traduire un document ? Ce gain de temps peut-il varier en fonction de différents facteurs ?

Effectivement, les gains de temps existent, mais ils sont souvent surestimés, car le traducteur doit tout de même consentir l'effort de valider l'ensemble du texte, quel que soit le taux de « recyclage », et au besoin d'harmoniser des segments de provenances diverses. Si le texte à traduire ressemble beaucoup à un texte traduit déjà en mémoire, et que l'outil suggère systématiquement les phrases de cette traduction, alors le gain est substantiel, car il est clair que les propositions conviennent au contexte ; en outre, le client s'attend à une nouvelle traduction qui ressemble le plus possible à la précédente, et c'est bien ce qu'il obtient.

Le cas opposé est celui où les propositions sont tirées pêle-mêle de nombreux textes différents, traduits par des traducteurs différents et de compétence inégale. Le fait de gérer cette cacophonie entraîne évidemment des lourdeurs – une surcharge mentale qui peut annuler le gain d'effort promis. Le fait d'avoir à considérer, une après l'autre, des propositions de l'outil a pour effet de segmenter le processus mental du traducteur devant un texte continu, qui cesse d'être fluide. Il faut aussi ajouter le fait que les traductions récupérées peuvent être de qualité douteuse, et l'effort de les améliorer n'est pas négligeable – d'autant plus que dans certains cas, une telle intervention peut être jugée inopportune par le donneur d'ouvrage, d'où pour le traducteur une étape supplémentaire de prise de décision

6) Pensez-vous que les mémoires de traduction soient un obstacle à la "personnalisation" des traductions ?

Pas si le traducteur a pleins pouvoirs sur la totalité du texte (segments déjà traduits et nouveaux segments) pour le mettre à sa main et l'adapter dynamiquement aux circonstances, voire à son élan créateur, sans crainte de la réprobation d'un donneur d'ouvrage propriétaire de la MT (agence de traduction).

À l'inverse, les conditions d'utilisation d'une MT, si elles correspondent à la situation évoquée ci-dessus et décrite dans la réponse à la question suivante, découragent le traducteur de prendre le temps qu'il faut pour personnaliser son texte s'il y a lieu.

Je rappellerais aussi un autre point important. Le but visé par une MT, ne l'oublions pas, c'est de recycler le plus efficacement possible des traductions antérieures. Le traducteur qui souhaite maximiser cette possibilité est amené à traduire de façon plus littérale et plus générique. Par exemple, il s'abstiendra de remplacer un terme dans une phrase par un pronom qui renvoie à la phrase précédente (ou à l'inverse de remplacer un pronom par un mot précis), car alors la phrase contiendra un élément qui risque d'introduire une erreur dans un nouveau contexte. De même, le traducteur aura tendance à traduire strictement une phrase par une autre phrase, car si par exemple il combine deux phrases en une seule, le résultat ne sera pas détecté automatiquement par la MT par la suite.

7) D'après vous, quelles sont les limites des systèmes de mémoire de traduction ? Quels sont les reproches que vous pourriez formuler à leur propos ?

L'outil fait en sorte que le texte est présenté comme une collection de « segments » dans une grille à deux colonnes, et non comme ce qu'il est : un texte organique, porteur de communication, de message. Le traducteur est ainsi invité à régresser professionnellement, à devenir un « traducteur de segments ». Par ailleurs, certains traducteurs qui ont abordé la profession en contexte de MT n'auront peut-être jamais été amenés à traduire l'intégralité d'un texte, mais seulement des parties plus ou moins disjointes – donc à ne jamais assumer la démarche professionnelle de prendre véritablement en charge le texte à traduire.

Une chose qu'il ne faut pas oublier de dire et de répéter : quand on dit « LES mémoires de traduction », il faut distinguer deux situations fondamentales.

Dans la première, la MT est l'outil d'un traducteur indépendant, qui s'en sert pour être plus efficace et plus rentable. Cette MT contient la production antérieure du traducteur lui-même. Cette situation n'amène aucune limite ou aucun reproche : l'outil est ce qu'il est, et le traducteur effectue son travail.

Dans la deuxième situation, la MT est imposée de l'extérieur par le donneur d'ouvrage (l'agence de traduction), avec une tarification pénalisante pour le traducteur, lequel peut même se voir interdire de toucher aux segments déjà traduits. C'est ce que j'appelle à peine ironiquement la STAO, ou « sous-traitance assistée par ordinateur ». Le traducteur est « l'invité » d'un processus dont il n'est pas le maître. La MT contient la production de multiples traducteurs, de compétences très variables, et concerne possiblement un dossier que le traducteur connaît mal. On se trouve alors devant un étrange « triangle professionnel » : la MT, considérée comme une référence faisant en principe autorité ; le traducteur, qui se trouve invité dans une situation qu'il maîtrise mal, et qui le sent bien ; et le réviseur du donneur d'ouvrage, qui n'a pas avec le texte un contact aussi intime que le traducteur. Au total, le processus de traduction, qui naguère appartenait au traducteur, lequel l'assumait entièrement, n'appartient plus pleinement à aucune des trois entités du triangle. C'est là une situation quelque peu scabreuse quand on la regarde de l'extérieur, et qui est assurément une source d'aliénation professionnelle pour le traducteur qui la vit de l'intérieur.

8) Comment peut-on s'assurer de la qualité et de la fiabilité d'une mémoire de traduction ?

Il y a une réponse simple : éviter d'y verser autre chose que des traductions fiables – comme si, déjà, c'était si simple – ou encore, que des traductions pertinentes à l'utilisation ultérieure. Le problème aussi, c'est que plus une MT est volumineuse, plus elle suggère des traductions valables dans telle situation, pour tel client, etc., mais qui ne le sont pas dans d'autres. Rien n'est simple, et je souhaite bonne chance à toute personne chargée « de la qualité et de la fiabilité » d'une MT. L'essentiel réside sans doute non pas à l'intérieur de la MT, mais à son point de sortie : le dernier garant demeure le traducteur qui utilise la MT, sa compétence, son discernement.

9) Vous dites avoir été actif en TA et TAO dans les années 1980, vous avez donc été témoin de l'évolution de ces outils. D'après vous, l'expérience que vous avez de l'« avant » et de l' « après » outils de traduction informatiques, que ne connaissent pas les nouveaux traducteurs, vous donne-t-elle un avantage pour faire preuve de discernement face à l'aide fournie par les logiciels ? Est-ce une chose qui manquera aux nouvelles générations de traducteurs ?

J'ai effectivement – à l'instar des collègues de mon âge – acquis une expérience qui échappe à bon nombre de nouveaux traducteurs : assumer, en toute autonomie et en prenant tous les moyens nécessaires, la prise en charge d'un texte complet. Excusez cette envolée lyrique – qui témoigne de mon amour du métier –, mais il me vient à la mémoire ces mots de mon compatriote québécois et poète Gilles Vigneault :

Capitaine

*À la voile et aux cordages
Il était son équipage
Tout seul*

Cela semble une évidence – et c'en était une naguère –, mais de nos jours, certains traducteurs n'auront jamais traduit toutes les phrases d'un même texte; ils n'auront jamais eu à mettre sur pied la terminologie nécessaire à la prise en charge intégrale d'un texte. Ils n'auront jamais été celui qui est à l'origine de la qualité de la traduction d'un texte dans tous ses aspects. Par ailleurs, ayant traduit pendant une partie de ma carrière d'une manière « non assistée », j'ai appris tous les gestes mentaux de l'artisan, nécessaires pour créer une traduction de qualité. Dès que l'assistance fait défaut (phrase non traduite, traduction automatique inadéquate), un traducteur comme moi trouve plus facilement le « tonus » qu'il faut pour arriver à ses fins.

Je remarque dans votre question le mot « discernement », faculté indispensable pour le traducteur. On peut penser qu'un traducteur « assisté » dès le berceau pourra manquer de perspicacité, de jugement critique, et se contentera plus facilement des suggestions de l'outil (segment recyclé ou traduction automatique). La dernière marche de l'excellence professionnelle lui restera peut-être inaccessible, sans même qu'il s'en rende compte.

10) D'autre part, certains évoquent notamment une perte de qualité, une perte d'autonomie ou encore une perte de satisfaction sur le plan professionnel, souvent dues à la pression exercée pour augmenter la productivité des traducteurs. Avez-vous effectivement pu observer ces phénomènes avec l'arrivée de ces outils informatiques ?

Qualité, autonomie, satisfaction : votre question soulève trois bons points. Depuis le tournant du siècle environ, la traduction est devenue un « big business ». Il y a eu d'une part l'explosion de la demande de traduction, et son caractère multinational : les investisseurs y ont vu un secteur appelé à une belle croissance. Et d'autre part, l'avènement des outils informatiques pour les traducteurs, ainsi que des moyens de télécommunications et des logiciels de gestion (« workflow »), est venu faciliter grandement la mise en réseau d'équipes de travail.

Les agences de traduction, qui opéraient naguère à petite échelle, sont devenues beaucoup plus imposantes et plus bureaucratiques. On pourrait résumer par ces trois mots fatidiques : capital, technologie, gestion. Étant donné que l'élément central de cette nouvelle industrie est la MT, la concurrence sur les prix s'est notamment axée sur la capacité de soumissionner moins cher compte tenu de la répétitivité et du taux de recyclage des dossiers de traduction. Lorsque le traducteur entre en scène, le citron a déjà été pressé : les segments sont soumis à un tarif dégressif comme on sait, et le traducteur se voit contraint d'être « productif », c'est-à-dire de travailler plus vite. La qualité peut certainement s'en ressentir.

Par ailleurs, cette capacité de mise en réseau et de partage d'une MT fait des traducteurs une main-d'œuvre beaucoup plus malléable, fluide – en ce sens qu'ils deviennent davantage interchangeables : un traducteur en vaut un autre, puisqu'il est assisté par la MT. Le traducteur travaille ainsi dans un environnement où il est très encadré par les outils de l'agence – la MT essentiellement, avec son contenu (segments, terminologie) – et souvent soumis à des consignes spéciales : son autonomie n'existe plus guère. Dans ce contexte également où le traducteur traduit des portions de texte plutôt que l'intégralité d'un texte, et qu'il doit composer avec des segments recyclés d'une qualité peu inspirante, l'engagement du traducteur dans sa tâche et sa satisfaction professionnelle (le deux vont de pair) s'en ressentent.

Enfin, vous trouverez dans mon article « Mémoires de traduction : quel destin pour Charlie ? » des réflexions plus détaillées sur précisément la thématique abordée dans votre question.

Interview réalisée par Agathe Germain

"Without modern technology, modern translation work is no longer possible"
(Christopher Kurz)

Christopher Kurz



Christopher Kurz has been working in the translation industry for more than 20 years now. He studied translation for Italian and English at the University of Leipzig with a specialization in mechanical engineering and construction engineering and moved to the field of automotive translation. After his studies, he worked in various firms, such as BMW in Munich, SDL (now Trados) and different fields, developing and managing major translation projects. In 2016 he moved back to his home region in the north of Germany where he took over the role as Head of Translation Management at ENERCON, one of the global leading wind turbine companies. Since 2011 he has been working in the ISO community and is the project leader for ISO 5060.

**1) Since our theme is about digital translation tools, our first question is:
Do you use them? If you do, which do you use? If not, why?**

Yes, our department uses translation memory, machine translation, terminology management and translation management tools.

2) What are the impacts of new technologies on the way you work?

Without modern technology, modern translation work is no longer possible. The impact of the tools is extreme and the whole setup of a translator is dominated by the tools and the technologies. This is not a bad thing, but we must always consider that they are simply tools, and the translators are the ones who have the brain.

3) How complex is the use of digital translation tools from a cultural and linguistic point of view?

The tools are mostly free of cultural specifics from my point of view, and I don't think there is a cultural impact on technological tools or vice-versa. Basically, you can use translation memories in Thai, in Hebrew, in Arabic, in other Asian languages ... etc., so I don't think they are culturally bound.

4) What is your opinion about the new technologies in translation that are used more and more nowadays?

Machine translation is still a tool and a good means for speeding up processes, for texts which are not critical for example. In a professional and high-quality context, such as I described in my Multilingual article together with Alan Melby, these source texts have a communicative function, and they are often written by technical and marketing experts. I doubt that machine translation without any human interference can produce translations reflecting all the specific requirements of a client.

However, I think that much of the volume that has been translated by human translators only will shift to the machine translation and post-editing process in the coming decades. However, I don't think that zero-cost machine translations will replace the machine translation and post-editing process.

5) You have been involved in the development of several translation standards such as ISO 5060, do you think that the translation profession should be more regulated to be better protected?

I have come across translators who didn't study translation and who were brilliant, and I have come across translators who studied translation and who were part of several translator associations, who didn't create sufficient translations. It is difficult to generalize, but sometimes I think it would help, however, I wonder if this kind of protection is useful or necessary, but it's a very difficult question. It mostly depends on the professional approach to translation of the individual.

6) In your opinion, what are the "languages of the future", or which are the languages that have/will have the greatest demand on the translation market?

It's a wild guess, but I think it will still be English and I guess Spanish, Chinese and perhaps some dialects or some languages spoken in India.

7) What improvements can be made on computer-assisted translation software to help you in your work?

One good thing would be if you work with a terminology window that is displayed in your translation memory editor. If you have homonyms such as two same words that are related to two different concepts, then the terminology window shows you the proper concept of the terminology.

Interview réalisée par Miena Alani

"Le problème ce ne sont jamais vraiment les outils mais l'utilisation que l'on en fait." (Matthieu LeBlanc)

Matthieu LeBlanc



M. Matthieu LeBlanc a suivi des études universitaires en géographie, en histoire, en traductologie et en linguistique. Il a été traducteur et réviseur en entreprise et en tant qu'indépendant jusqu'en 1996. Ses langues de travail sont l'anglais et le français. Il a été professeur de traduction de 1996 à 2016 au département de traduction et des langues de l'université de Moncton dans la province du Nouveau-Brunswick au Canada. Depuis 2016, il est vice-doyen des arts et des sciences sociales au sein de cette même université. Il occupe aujourd'hui un poste purement administratif et porte un regard positif sur les nouveaux outils numériques de la traduction.

Interview audio:

<https://drive.google.com/file/d/1etk88jM9eUST3VKsvp4aulhcy3WsVWZU/view?usp=sharing>

1) Lorsque vous étiez professeur, vous serviez-vous des outils de traduction numériques dans vos cours ?

J'ai enseigné à temps complet jusqu'en 2016 et oui je me servais d'outils numériques en salle de classe : les bases de données terminologiques (Termium, le grand dictionnaire terminologique), les dictionnaires numériques unilingues, bilingues et spécialisés, les outils linguistiques (les outils de l'office québécois de la langue française, les outils du bureau de la traduction du gouvernement canadien, les concordanciers, les mémoires de traduction et plus récemment les outils de traduction automatique tels que DeepL). Je suis un fervent partisan des outils numériques dont je me suis toujours servi. A mes yeux, il est inévitable d'initier les étudiants à ces outils, comme les mémoires de traduction, pour qu'ils en connaissent les limites et qu'ils s'en servent intelligemment.

2) Quelles sont les limites de ces outils ?

Pour les mémoires de traduction, la limite est la segmentation, puisqu'il s'agit d'analyser des segments de phrases. Le traducteur traduit phrase par phrase pour alimenter la mémoire afin de l'utiliser par la suite pour traduire un texte qui porte sur le même thème. Cette segmentation ne permet pas une traduction naturelle et c'est une limite importante.

3) D'après vos recherches sur les progrès technologiques, les outils mettent-ils en danger le métier de traducteur ?

Les progrès technologiques contribuent indéniablement à une certaine marginalisation de l'industrie de la traduction. Cependant, je ne dirais pas que ce sont les outils proprement dits qui mettent en danger la profession, ce sont surtout les pratiques adoptées dans certains milieux au cours de ces dernières années qui m'inquiètent. Une mémoire de traduction n'a rien de mauvais en elle-même, ce sont les effets d'une mauvaise utilisation de cette mémoire, ou d'autres outils d'aide à la traduction, qui peuvent nuire à la profession.

Par exemple, lorsque l'on exige du traducteur de traduire phrase par phrase de manière littérale, à ne pas s'éloigner du texte de départ et de sa structure, il finit par ne plus avoir la motivation pour travailler correctement. J'ai pu constater que l'on oblige parfois les traducteurs à ne prendre que ce que leur proposent les mémoires (qui peuvent parfois proposer des traductions médiocres et hors contexte), donc on les oblige à recycler, ce qui change leur manière de travailler et leur qualité de travail. Cette pratique est présente dans certaines agences de traduction, cabinets de traduction et entreprises qui manquent de temps.

4) Vous parlez également d'un changement de statut et d'une perte d'autonomie du traducteur dans son travail, que pouvez-vous en dire ?

Nombreux sont les traducteurs qui m'ont parlé de perte d'autonomie, de déprofessionnalisation et de mécanisation avec le recyclage des traductions existantes. Leur autonomie et leur professionnalisme sont remis en cause. Certains évoquent même un travail à la chaîne, semblable au travail à l'usine. D'autres expressions comme « production de masse » et « industrialisation » sont revenues plusieurs fois. Aux yeux de certains traducteurs, le métier de traduction aurait perdu son prestige au fil des années et l'on constate une baisse de la fierté professionnelle. J'ai mené des études dans quatre milieux de travail différents, dans l'un des milieux, les traducteurs bénéficient d'une grande autonomie puisque la mémoire de traduction n'est qu'un simple outil de travail, ils ont une liberté de traduction. Dans ce milieu en question, je n'ai pas entendu de plaintes, ni de commentaires négatifs. Tout est donc une question d'autonomie.

5) Lorsque vous étiez traducteur, ressentiez-vous cette perte d'autonomie et ce changement de statut du traducteur aussi ?

J'ai plutôt connu ça ces dernières années. J'ai connu l'époque où on se rendait à nos cours avec nos dictionnaires papier et où il fallait passer des heures en bibliothèque pour se documenter. Par la suite, j'ai bien connu les outils, et ce changement m'a frappé. Mes recherches sont de nature ethnographique : j'ai non seulement interrogé les traducteurs, mais je les ai aussi observés au travail. J'ai pu voir à quel point ils étaient contraints de traduire segment par segment, avec très peu de temps pour se documenter et très peu de contact avec les clients. Il fut un temps où le traducteur avait une très grande autonomie. Je dirais qu'on assiste à une forme de rétrécissement de ses tâches, ce qui m'a beaucoup étonné.

Aujourd'hui, le traducteur traduit, ou récupère et recycle. Les recherches terminologiques et la révision sont effectuées par une tierce personne et il a très peu de contact avec le client. Je me demande si nous assistons à une sorte de déprofessionnalisation ou de changement de statut. Surtout, je me demande qui va vouloir travailler dans ces conditions-là pendant 25-30 ans, et si les jeunes qui aiment la langue et qui veulent créer seront attirés par la traduction pratiquée ainsi.

6) Les jeunes traducteurs qui n'ont pas connu ce changement technologique auraient-ils une nouvelle perception du métier de traducteur ?

Pour ma part, j'ai connu l'avant et l'après alors je suis en mesure de comparer, mais les outils sont tout ce que les jeunes ont connu. Les outils sont disponibles et de plus en plus gratuits donc ils les connaissent déjà bien. Je me demande comment ils réagiront lorsque les mémoires n'auront rien d'intéressant à proposer, et encore moins la traduction automatique neuronale. À un moment donné, les traducteurs devront traduire un bout de phrase ex nihilo. Cela m'inquiète un peu, je me demande ce que nous devons faire pour la formation des traducteurs. A mon avis, il faut leur donner la base, bien sûr, c'est-à-dire toutes les compétences rédactionnelles et linguistiques. Il faut également les initier aux outils et les amener à travailler avec, mais il faut aussi les doter d'un sens critique. Je pense que les étudiants et futurs traducteurs doivent prendre un certain recul, ils doivent se poser des questions par rapport au texte, au produit et à leur rôle.

7) Les étudiants apprennent à restructurer le texte de départ, ce que les mémoires de traduction ne permettent pas. Qu'en est-il dans la réalité ?

C'est là tout le paradoxe. A l'université on vous apprend à ne surtout pas coller au texte de départ qui doit être totalement différent de celui d'arrivée. Cependant, dans le milieu du travail, c'est extrêmement différent selon le domaine. Le traducteur reçoit un texte qu'il a à peine le temps de lire puisqu'il est déjà passé dans la mémoire de traduction pour nous, l'analyse a déjà été faite et les couleurs dans le texte lui indiquent quels segments ou quels mots il lui restent à traduire. Mais pour des raisons de cohésion et de cohérence du texte on ne peut pas simplement traduire un segment, un bout de phrase tout seul. Alors oui, je pense qu'il y a vraiment une énorme différence entre ce que l'on enseigne et la réalité de certains milieux. Il y a encore des agences où le modèle reste très industriel et où l'on mise beaucoup sur la productivité ; mais ailleurs dans les grandes organisations internationales, dans les gouvernements, ou dans les domaines comme la traduction juridique ou médicale, où l'on cherche des spécialistes, je remarque qu'il y a encore pas mal d'autonomie. Je ne suis pas très pessimiste en règle générale et je ne veux surtout pas généraliser, mais je me pose quand même des questions sur l'avenir de la profession.

8) Pensez-vous que l'on pourrait se passer de l'humain dans le domaine de la traduction ? C'est ce qui vous inquiète ?

Non, pas du tout, je pense qu'il y aura toujours un besoin de traducteur humain. En revanche, ce qui m'inquiète vraiment c'est l'autonomie que l'on retire aux traducteurs dans l'utilisation des outils tels que les mémoires de traduction.

Le problème ce ne sont jamais vraiment les outils mais l'utilisation que l'on en fait. Je pense que la mémoire de traduction est un outil formidable qui permet un gain de temps au traducteur. Seulement, il faut pouvoir donner au traducteur cette autonomie dont il a besoin pour proposer ses propres traductions. Autrement, je pense que l'on aura du mal à recruter la future génération de traducteurs : si la machine fait presque tout pour nous, qui sera intéressé par le métier de la traduction ?

9) Pensez-vous que les progrès réalisés dans la traduction réduisent le rôle du traducteur à de la révision et de la post-édition ?

Tout à fait. Néanmoins je pense qu'il y aura toujours quelques exceptions : par exemple, celui qui va traduire les discours d'un Premier ministre ne s'inspirera évidemment pas d'une mémoire de traduction ou d'un logiciel de traduction automatique. Il y aura toujours cette traduction de prestige, même si elle reste rare. Sinon, oui, parce que je pense que c'est déjà le cas. En fait, les traducteurs sont devenus en quelque sorte des spécialistes de la post-édition, qui sont appelés à valider ou à réviser les produits des machines ou des mémoires de traduction. Les deux vont finalement de pair, puisque comme vous le savez, aujourd'hui les mémoires de traduction intègrent des logiciels de traduction automatique. Les traducteurs font donc essentiellement de la post-édition, ils valident le contenu. Est-ce que c'est mauvais en soi ? Non, du moment qu'il y a toujours cette autonomie, cette liberté, qui subsistent. Il y aura toujours des bouts de phrase à lire ou à traduire, donc cette composante-là restera. Mais l'époque où les traducteurs traduisaient sans aucun outil est révolue, et je trouve ça tout à fait normal. Un peu comme le chirurgien qui aujourd'hui utilise la technologie et ses outils pour effectuer ses interventions, le traducteur voit quant à lui ses outils changer, induisant une évolution de la nature même de son travail.

10) Pour conclure, souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

J'ai hâte de voir où en sera la profession dans 10, 15 ans ... Mon seul souhait est qu'elle se porte bien. Je pense que si les conditions sont bonnes et que les traducteurs utilisent intelligemment les outils dont ils disposent, ça ira. Mais ce sont les questions que je me pose en ce moment.

Interview réalisée par Agathe Germain

Interview réalisée par Klara Wu-Tiu-Yen

"Although many companies are stating that technology has reached human parity, I don't think that it has done so at all. There are still many problems, and translators are needed to provide good quality translation for dissemination purposes"
(Johanna Monti)

Johanna Monti



Johanna Monti is an Associate Professor at L'Orientale University of Naples, Italy. She is Third Mission Delegate at the university, and she is head of a research group of about 10 people in computational linguistics, comprising PhDs and researchers who work on the automatic processing of natural language.

1) Do you use digital translation tools? Which ones?

Yes, I use digital translation tools. I think that nowadays it is important to use them because they have improved a lot in the past years. I use different types of tools, such as machine translation tools like Google Translate and CAT tools like MateCat, for different purposes. I also use terminological data banks such as IATE, and any tool I know that could help me in specific translation tasks.

2) You are an Associate Professor of Modern Languages Teaching. Do you use these digital translation tools in your teaching methods?

Yes, although I am an Associate Professor of Modern Languages Teaching my classes are focused on translation. Every year I run a lab about translation technology and CAT tools. I have students working on the tools, for example starting from tools used to set up terminology knowledge bases very quickly, to translation tools and the Regular Expression tool, also known as RegEx. I also teach them how to use the Internet to find different types of information quickly.

3) Do you think new technologies have an impact on the way you work?

Of course, new technologies have a great impact in the sense that they speed up the work a lot. For instance, when I must write scientific papers or write reports for projects, or when I must translate from Italian to English or to any other language, it is a lot faster thanks to these tools. It is important to proofread the results; as I said, technologies have improved a lot and the results are better than they were in the past years, but there are still several issues that may affect the result and the meaning of the translated text.

4) From a cultural or linguistic point of view, what are the complex issues that you face when using digital translation tools?

There are several issues concerning linguistic aspects, for research. I'm mainly focused on gender issues, such as gender bias in machine translation, and another topic I am also working on from a research perspective is terminology translation. Both, I think, are still real challenges, especially for machine translation. Some other issues are, for instance, the neural models in machine translation that provide very fluent outputs. These outputs can sometimes be misleading in the sense that some parts of the original text may be omitted. Also, because the translated text is so fluent, people might consider it a good text with good outputs whereas on the contrary there may still be some critical flaws.

4) From a cultural or linguistic point of view, what are the complex issues that you face when using digital translation tools?

There are several issues concerning linguistic aspects, for research. I'm mainly focused on gender issues, such as gender bias in machine translation, and another topic I am also working on from a research perspective is terminology translation. Both, I think, are still real challenges, especially for machine translation. Some other issues are, for instance, the neural models in machine translation that provide very fluent outputs. These outputs can sometimes be misleading in the sense that some parts of the original text may be omitted. Also, because the translated text is so fluent, people might consider it a good text with good outputs whereas on the contrary there may still be some critical flaws.

5) As we are using these technologies more and more nowadays, in your opinion, do you think the need for human translation will still exist?

I think the need for human translators will continue and that translators are not disappearing at all. Basically, that translators might have two different options. Either they work on very creative works, such as literary translation, in which case they can't use machine translation, or they become real experts in using these tools. Basically, machine translation and CAT tools are very much used in specialized translation. For this reason, a translator who wants to work in this field must master technology, know how it works and know what its main issues are. They really need to become experts in using these tools so that they can have different roles such as being a consultant for companies or providing resources that can be used to improve the system. Of course, they can also work as post editors; I think that post editing is still an important stage in the translation process when using translation technology. Although many companies are stating that technology has reached human parity, I don't think that it has done so at all. There are still many problems, and translators are needed to provide good quality translation for dissemination purposes.

6) Do you think that the translation profession should be regulated to be more productive? If so, what would be these regulations?

I live in a country where we don't have regulations concerning the translation profession. In general, I think that in Europe everyone could somehow translate if they have some experience in translating. But I think some regulations would be needed, mainly concerning the fact that to become a translator you need to have a degree in translation, be it in specialized translation or any other field. I think this would be important. Some regulations and standardizations are being put in place, which is very important, but this is market-oriented regulation. What I would like to see is regulation of access to the profession itself through degrees in translation

7) Many people say that the translation market needs translators. Don't you think that enforcing this kind of regulations will make it harder for people to access this market and that we will need even more translators?

I think that to become a translator, it's important to have theoretical and practical knowledge and competences, and to learn more technical skills, especially if you are working with technology. I don't think that this is something that you can achieve just by working. A good mix of theoretical, practical, and computational skills is nowadays very important, and it's important that you acquire those skills through attending university classes.

8) What innovations do you think will occur in the future in the translation field?

That's difficult to predict, really. What I can see is probably that in specialized translation the translator will become more and more a provider of consultancy services in using technology and providing resources. I think that this is probably a shift in the short term in the market.

9) In your opinion, what are the improvements that can be made on technology and translation software to help you in your work?

The integration of different tools is important, but this is something that is already in place. What I would see as a step forward would be if, for example, translators could use terminology to improve machine translation, which is not possible today. Concerning specialized translation, I think that it is a critical issue that translators cannot use their terminology to improve the system and the output of the machine translation system. I think that this would be one of the major improvements that need to be made for translators working in specialized translation.

10) You mentioned gender issues in machine translation, and you wrote a chapter about it in The Routledge Handbook of Translation, Feminism and Gender. Could you tell us a bit more about this subject please?

I found that there was some research being carried out concerning gender and machine translation, but it started very recently, around 2018. The paper I wrote is about the issues and the research in this area, and about the ethical issues connected to this aspect. Basically, the problems are mainly related to translation between morphologically rich languages and, for instance, English. If you translate from English into Italian, you must specify gender, whereas it is not the case when translating into English. If you want to translate the English word doctor with machine translation, you always get dottore in Italian, the masculine form, and never dottessa. If you want to translate the English word nurse, you always get infermiera in Italian, and never the masculine form. Some other issues are also the fact that if you have co-occurrence of specific adjectives and nouns, you always get either feminine or masculine, it never varies. For instance, the system always translates intelligent driver into the masculine form. If you were to use another adjective, maybe you would get the feminine.

This issue is related to the way systems are trained, because for both statistical and neural systems you use corpora, in which maybe there is a statistical prevalence of masculine for the translation of a specific word, or specific co-occurrence of words. The systems should use hints from the context to properly translate into the feminine or the masculine form.

Interview réalisée par Omnya Giraud.

Interview réalisée par Agathe Germain.

"D'ici quelques années, 10 à 20 % de la consommation énergétique sera due au numérique donc c'est un problème réel qui dépasse le langage naturel et entraîne des conséquences néfastes sur la planète."

(Thierry Poibeau)

Thierry Poibeau



Thierry Poibeau est directeur de recherche au CNRS et directeur adjoint du laboratoire LATTICE (Langues, Textes, Traitements informatiques et Cognition). Il travaille principalement sur le traitement du langage naturel (TAL), en particulier sur les sujets suivants : extraction d'informations, systèmes de question-réponse, acquisition de connaissances à partir de textes et analyse des entités nommées. Outre le TAL, il s'intéresse à l'acquisition du langage, aux sciences cognitives, à l'épistémologie et à l'histoire de la linguistique.

1) Qu'est-ce que le traitement automatique des langues ou le traitement du langage naturel (TAL) ?

Le langage naturel s'oppose au langage artificiel de l'informatique. Le traitement automatique des langues est l'analyse du langage c'est-à-dire traiter des textes dont les données ne sont pas structurées, par opposition aux bases de données dans lesquelles on trouve directement des informations précises dans des champs particuliers. Le traitement automatique des langues permet des traitements intermédiaires. Par exemple faire une analyse syntaxique de phrases pour ensuite réutiliser cette information pour des applications directement utilisables. Pendant longtemps, on a eu les correcteurs orthographiques et grammaticaux dans les traitements de textes. Il y a la traduction automatique qui est bien connue mais il existe plein d'autres applications, comme le résumé ou les chats box. Avoir un système qui analyse ce que l'utilisateur va demander n'est pas évident. Le traitement des langues permet d'extraire les mots clés, de voir sur quoi porte la question, de retrouver la bonne information, d'essayer de former une phrase qui va répondre à la question, etc...

2) Quelles innovations le traitement du langage naturel a-t-il permis ?

C'est une vaste question. Le traitement automatique existe depuis 70 ans. Il y a eu des progrès importants. Au début, on avait des règles pour faire de l'analyse syntaxique. Par exemple, chercher le sujet de la phrase. Il est en général avant le verbe, mais il peut aussi être après. Cela demande un gros travail de modélisation qui n'est pas réalisable humainement. Au début, il y a eu l'idée de la statistique pour voir comment les mots apparaissaient ensemble. Dans un texte, vous pouvez avoir tel verbe qui paraît plus fréquemment avec tel sujet et donc sans avoir de connaissances syntaxiques, de connaissances humaines et intuitives sur la langue, vous pouvez retrouver l'information. Rien qu'en retrouvant les mots qui sont fréquemment à gauche du verbe, vous pouvez en déduire que ce sont des sujets. Pour parvenir à ce résultat, il faut des milliards d'exemples. A l'heure actuelle, grâce au web, on a des corpus de plusieurs milliards de phrases, ce qui paraît incroyable. Ce sont des corpus beaucoup plus importants que ce qu'un humain perçoit au cours de toute sa vie.

Depuis cinq ans environ, grâce à ces corpus énormes et à la puissance de supercalculateurs que l'on retrouve au CNRS ou dans les grandes entreprises, on peut calculer des modèles de langage. Ces modèles font qu'on peut vraiment traiter la langue. 70 ans de recherches ont donc abouti à ces modèles statistiques très puissants et assez abstraits. Aujourd'hui, il y a tellement de données, de milliards d'exemples qu'on arrive à traiter automatiquement une traduction.

3) Quel en est l'impact sur le langage humain ?

Il n'y a aucune théorie linguistique qui s'applique à ce qui se fait en TAL. En fait, on est dans une période un peu étrange où on ne sait pas ce qu'il y a dans ces modèles tellement ils sont puissants. Ils enregistrent une grande partie de ce qu'il y a sur le web, c'est assez monstrueux en termes de taille et de calcul. Il y a une partie de choses qui sont apprises par cœur, des cooccurrences que l'on trouve fréquemment dans les textes et il y a une partie de généralisation qu'on essaie de comprendre. Donc on en est au point où, en TAL, on essaie de comprendre ce qu'il y a exactement dans ces modèles et jusqu'à quel point est-ce qu'ils peuvent être généralisés.

Un dernier point est que ces modèles fonctionnent bien pour dire la synonymie. Ils peuvent calculer des proximités entre tous les mots d'après leur cooccurrence et donc ils vont pouvoir vous dire par exemple que « voiture » est très proche de « automobile ». Matériellement, ils indiquent 1 pour dire que c'est presque la même chose sur le plan sémantique. Pour « voiture » et « véhicule », ils indiqueront 0,95 pour montrer que c'est très proche. Ces modèles analysent les phrases de type « on va conduire une automobile », « on va conduire un véhicule » et trouvent ainsi non pas de la synonymie mais de la proximité sémantique. Et ça, ils peuvent le faire sur tout le lexique, de manière très fine. Et si vous demandez « voiture » et « creuser », il va vous dire 0,1 ou 0 parce qu'ils savent que c'est très éloigné. Ces systèmes fonctionnent sur tous les mots de la langue, donc c'est une matrice de 50 000 ou 100 000 mots qui peut faire tous les croisements possibles qu'un humain ne pourrait pas créer. C'est pour cette raison que ces modèles fonctionnent bien.

4) Sur quel projet travaillez-vous actuellement ?

Je travaille sur l'aspect théorique du TAL, donc sur ces fameux modèles de langage. Ce qui m'intéresse est d'analyser ce qu'il y a dans ces modèles et voir dans quelle mesure ils généralisent et encodent la syntaxe des phrases. Ce sont des questions ouvertes à l'heure actuelle.

Par ailleurs, je m'intéresse à l'application en sciences sociales. Par exemple, j'analyse les textes produits au Parlement et ce qui est dit dans les médias. Dans quelle mesure ce qui est dit au Parlement influence ce qu'il y a dans les médias et vice versa ? Cela signifie qu'il faut extraire de l'information et voir ce qui est dit dans les deux documents.

Je travaille aussi avec des sociologues. J'analyse les grands corpus de la littérature française, par exemple les romans de Balzac. Est-ce que les romans de Balzac sont tous structurés de la même manière ? Chez Balzac, un nom de personnage n'est pas seulement quelqu'un qui est nommé, cela peut être aussi le « cocher du fiacre » donc ce sont des noms communs et c'est aussi toute la coréférence. La coréférence consiste à retrouver toutes les mentions et à les rattacher. C'est un problème très difficile, c'est à dire que vous avez du vocabulaire ouvert comme « le président de la République », mais aussi du vocabulaire fermé comme « le locataire de l'Élysée ». Donc avec les sociologues, on s'attache à des problèmes réels et non pas à des jeux de données prédéfinies. Comment sont nommées les personnes ? Comment parlent-elles dans la vraie vie ?

Par conséquent, il y a d'une part la recherche en TAL pur sur les modèles et essayer d'améliorer les traitements, et d'autre part, l'application à des problématiques, notamment en sciences sociales, en sociologie ou en littérature.

5) Quel impact les nouvelles technologies ont-elles selon vous sur les traducteurs ?

Pendant longtemps, l'impact était limité parce que ces technologies ne marchaient pas pour faire de la traduction. Cependant, depuis environ dix ans, il y a un vrai impact notamment avec l'apparition d'un nouveau métier qui est la post-édition. Depuis deux ans, on voit apparaître des offres d'emploi sur ce créneau. Forcément, cela modifie la manière de travailler des traducteurs.

6) Quel impact les nouvelles technologies ont-elles eu sur votre façon d'enseigner ?

J'enseigne dans un Master intitulé Master en Humanités Numériques à PSL (Paris, sciences et lettres). Il y a cinq ans, on a créé des formations notamment pour les doctorants qui étaient plutôt littéraires. Au début, les étudiants n'étaient pas armés. Beaucoup d'entre eux étaient titulaires d'un master en littérature ou en sociologie et n'avaient jamais approché l'informatique. Donc on leur a fait une initiation qui s'est transformée il y a trois ans en un master. La moitié de la formation consiste en de l'informatique, des mathématiques, des algorithmes et l'autre moitié consiste en des cours de leurs spécialités c'est-à-dire l'histoire, la sociologie ou la littérature. L'idée est qu'il puisse toujours exister des thèses classiques mais aussi des traitements des corpus littéraires numériques. On essaie donc de former les étudiants à la fois sur leurs spécialités mais aussi leur donner des connaissances de la programmation et de certains outils pour traiter les corpus numériques.

7) Quelles innovations du langage pensez-vous que nous verrons dans le futur ?

Il y a eu un vrai saut technologique en septembre 2016 avec ce qu'on appelle l'apprentissage profond, le Deep learning. Tous les systèmes de traduction sont passés au Deep learning entre 2014 et 2017. Maintenant, c'est plus calme. Néanmoins, ça évolue très vite et tout le monde travaille aujourd'hui sur des réseaux de neurones, ce qui n'était pas le cas il y a dix ans. Il y a une plus grande variété des modèles. Je pense que la situation continuera d'évoluer mais j'ignore dans quel sens.

8) Quels sont les problèmes que soulèvent ces nouvelles technologies ?

On a du mal à entraîner ces modèles parce qu'ils ont un coût énergétique monstrueux. L'entraînement d'un modèle correspond à la consommation de plusieurs Américains pendant toute leur vie. D'ici quelques années, 10 à 20 % de la consommation énergétique sera due au numérique donc c'est un problème réel qui dépasse le langage naturel et entraîne des conséquences néfastes sur la planète.

9) Quelles améliorations sont susceptibles de survenir dans le futur en ce qui concerne la traduction automatique ?

Je pense que des améliorations surviendront dans le domaine vocal. Par exemple, une conversation téléphonique entre deux interlocuteurs parlant deux langues différentes. L'un parlerait anglais, l'autre français et la traduction se ferait en direct. Je pense que c'est une idée probable à partir du moment où l'on sait transcrire le discours. Il me semble que Skype a déjà mis en œuvre la traduction automatique d'entretiens donc c'est une technologie qui existe déjà et qui va s'améliorer dans le futur. Aujourd'hui, si on se promène dans la rue à l'étranger et qu'on a quelque chose à demander à un passant, il existe déjà sur les smartphones ce système de traduction automatique.

10) Quel est selon vous l'impact des nouvelles technologies sur l'homme ?

Dans tous les centres de recherche en intelligence artificielle, il existe des groupes de réflexion sur l'éthique. Est-ce que les nouvelles technologies doivent remplacer ou compléter l'homme ? En ce qui concerne la traduction automatique, des progrès importants ont été réalisés mais pour avoir une traduction de qualité optimale, l'homme doit encore passer après la machine. De manière générale, je pense que les nouvelles technologies remplaceront l'être humain dans certains cas mais pas tout le temps. Enfin, j'espère que non. Surtout, il faut avoir une vraie réflexion sur l'impact de ces technologies sur toute la société.

11) Pensez-vous que les nouvelles technologies dans le domaine de la traduction remplaceront un jour totalement l'homme ?

Totalement non, mais justement la réflexion qu'il faut avoir c'est quel type de document on traduit et vers quelle langue. C'est un problème qu'on n'a pas abordé, mais ça marche bien entre une vingtaine de langues, le français, l'anglais et même le chinois et l'arabe qui ne sont pas des langues indo-européennes, mais il existe tout de même 6 000 à 7 000 langues dans le monde, donc le traitement des langues qui sont rares sera une autre question qu'il faudra aborder. La traduction automatique fonctionne bien pour le traitement des news. En revanche, pour les textes techniques ou difficiles à traduire comme les textes littéraires, la traduction automatique montre des limites.

12) Selon vous, quelles sont les langues de l'avenir ?

Les langues de l'avenir sont celles qui existent déjà sur le marché actuel. Le marché est très biaisé vers les langues indo-européennes ainsi que vers le chinois. Ce sont des langues autour desquelles existe un marché économique. Par ailleurs, il y a aussi des langues plus rares qui ont des besoins, notamment dans le domaine militaire et du renseignement. Ce sont des langues qui sont parlées dans des zones chaudes d'un point de vue géostratégique. Aussi, il y a un mouvement vers les langues rares qui ont été pendant longtemps complètement délaissées. Il n'y aurait non pas un marché mais des recherches à développer.

Interview réalisée par Klara Wu-tiu-yen

Interview réalisée par Malaury Bodin

"Many future celebrities might be purely virtual and thanks to the translation technologies, highly multilingual."
(Lukas Slunecko)

Lukas Slunecko



Lukas Slunecko is a translator and language technology coordinator in European Commission's General Directorate for Translation. Specialist in CAT tools and AI, he is also expert in NMT (Neural Machine Translation) and has some skills in NLP (Natural Language Processing), two emerging technologies which might be about to impact the translation field. As a translator, Lukas Slunecko takes part in studies of production quality of various workflows related to use of NMT. He is also teaching cybersecurity.

**1) Since our theme is about digital translation tools, our first question is:
Do you use them? If you do, which one do you use? If not, why?**

Certainly - DGT (Directorate General for Translation) has a rich history of both use and development of translation tools. It created or contributed to several major ones such as Euramis (a large database of our existing translations) or IATE (EU's terminology database), others we use in production, like SDL Studio, or for research, e.g., Sketch Engine. We are also working on several research projects related to processing text using AI. When it comes to translation engines, DGT is both the author and a user of eTranslation: a collection of NMT engines that spans all the EU languages, as well as some non-EU ones, such as Japanese, simplified Chinese, Russian and our newest language, Ukrainian.

2) What is Neural Machine Translation (NMT)? What is its use in translation?

Neural Machine Translation is a machine learning technology with several common use cases: for example, it can generate Translation memories which translators can tap as a resource, pseudo-translate monolingual websites on the fly to allow users to get a broad idea of their content, or it can quickly produce materials suitable for getting the gist of a document's content. It should be understood as an emerging technology, which is still not fully mature: while its performance varies in the individual use cases and from engine to engine, it generally improves over time as better training data is acquired and implemented in further engine developments. Because of that, the answer to this question will surely evolve in the years to come.

3) You also have some skills in Natural Language Processing (NLP), what does it involve? In which language fields is it used?

DGT has a network of colleagues involved in exploring various NLP applications, such as harvesting and maintaining terminology, quality control, detecting related documents based on semantic similarity, or automatically generating document summaries. I am part of a small project that investigates ways NLP could be used to optimise sample selection for evaluating translation quality. There are also fields that might interest other parties than large language service providers. Chat bots are a frequently cited use case, but experience from technology companies at the forefront of their use shows that many of these applications carry significant risks of abuse that can lead to reputational damage if not well mitigated, a caveat that should be considered with any technology, not just NLP.

4) From a cultural and linguistic point of view, are there any difficulties in the use of digital translation tools?

There have been exaggerated reports of machine translation/human parity for years, each of them was so far eventually proven false under scrutiny. The difficulties I see mostly relate to how users can be misled by such one-sided accounts while they do not have the resources needed to independently confirm them.

5) Do you think that the profession of translator should be regulated to be better protected? If so, what regulations do you expect?

My focus is on the technical aspects of translation work rather than regulation, but I am aware of groups and frameworks that already protect translation by drafting specifications and competence requirements. As an example, the EMT network has developed an interesting competence framework, largely in line with ISO 17100 and ISO 18587, which prescribes widely agreed-upon competence requirements to cover the needs of different types of translation.

6) What do you think about new technologies recently being used more and more nowadays?

As a technologist I like to study as many of them as I can, as a translator I use all those that I find helpful. As a person who cares about language, I cringe while reading poor quality MT texts. I have heard many times the argument that a machine translation is better than no translation at all, but I do not find it convincing. A bad translation can easily misinform users and waste their time.

7) Do you think that new translation technologies will eventually completely replace humans, or will human intervention always be necessary?

One day? Certainly. And I, for one, may welcome our new AI overlords. But that day is yet to come. These days all who promote AI applications, whether translation tools, automated tools for evaluating candidates in HR recruitment, AI judges or self-driving cars, mention the necessity of the “human in the loop”, who is supposed to ensure human oversight over AI actions, but also be accountable for when things go wrong. That suggests that at least they and the policymakers are aware of machine fallibility, be it due to design oversights, poor programming, and embedded biases and the difficulty of reverse-engineering the decision-making process of an AI engine. While the risk profile of a NMT translation engine might be different than that of an engine managing an electric grid, the fact is that risks are present in both scenarios. Humans become redundant when the costs of risk associated with not having a human in the loop are lower than the cost of maintaining that human. This has already been reached in many scenarios in online marketing, spam, phishing, etc. and appropriately those areas now often use machine translation without a human being involved.

8) What other innovations do you think will occur in the future of the translation field?

Innovations not strictly limited to the translation field will still affect it. Technologies such as speech-to-text and text-to-speech transcription combined with better connectivity and gradually improving neural translation will eventually make simultaneous interpretation via smartphone feasible. Automated summarisation technologies will allow easy content recycling for news items. Speech synthesis combined with advanced machine translation might make it possible for content creators to record their video content in one language but present it to their audience in all the languages they desire, properly lip-synced and with good delivery. Many future celebrities might be purely virtual and thanks to the translation technologies, highly multilingual. Quality assurance tools might help draft better documents in original language by ensuring terminological consistence, correct grammar, and style – and then help translators by mapping that terminology from source language to the target. We already see the role of translators in many workflows being moved from producing the translation from start to end, to focus more on postproduction editing and quality assurance.

9) Finally, in your opinion, what are the “languages of future?” Or which languages will have the greatest demand on the future translation market?

That is a question outside my competence, but I hope that talented translators will find themselves in demand in any language combination they master. I would be sad to see my years of studying Sindarin (one of the elven languages created by J.R.R. Tolkien) to go to waste.

Interview réalisée par Malaury Bodin

"We think the need behind translation is communication, that's the spiritual core of Timekettle." (Leal Tian)

Leal Tian



Leal Tian is an innovative technologist and Science Fiction enthusiast who graduated from the University of Electronic Science and Technology of China. He started his career at Huawei and quickly attained as the youngest individual winner of the Huawei Gold Medal award. In 2016, Leal Tian founded Timekettle and launched the world's first wearable translator - WT2 Plus Translator Earbuds, which allows people to get rid of language barriers, to converse naturally and immersively. The latest WT2 Edge product has raised over 1,1 M\$ on Indiegogo and introduced a new concept of the translator that connects cultural differences. Following the worldwide distribution and success of WT2, Timekettle continued its core focus of user experience and all-perspective product line including ZERO translator and M2 Translator Earbuds for the more common and general consumer market. The Timekettle team has been named a CES® 2021 Innovation Awards Honoree for its Timekettle M2 Translator Earbuds in the Wearable Technologies category.

1) How do your translator earbuds work?

Our earbuds are the world's first truly bi-directional simultaneous translation earbuds, translating in real-time as you speak and delivering it to your listener's ear in as little as 0.5 seconds. With up to 95% accuracy in 40 languages and 93 accents, they're the ultimate tool for breaking the language barrier — whether you're closing deals on a video call or sparking a friendship at the hotel bar. No more awkward pauses to wait for your long-winded partner to finish, just fast and accurate translations, so you can immerse yourself in the art of conversation. From pillow talk to boardroom banter. The Timekettle's earbuds know your voice is unique. That's why it uses dual beamforming microphones and directional voice recognition to focus on the sound of your voice, separating it from other voices nearby. So, you'll never mince words with whoever's sitting next to you. To make translations even more accurate, the Edge earbuds use smart noise-reduction to filter out distracting background noises. Making sure your message isn't muddled by motorcycle traffic and tapping pens. So, when you do take the floor to speak your mind, your message comes across loud and clear.

2) What consumer needs are they in response to? Who is your target audience?

We want to help people to "Communicate" instead of "Translate", having a real conversation even when they are speaking different languages, so those who have language barriers in their life/work/travel are our potential customers. Finally, a translation tool that can keep up with the pace of business. It's 2021 — time to demand more from your translations. No more pens to hold, no more awkward typing on your phone. Just a hands-free experience that delivers real-time natural translations within seconds. Until now, translating earbuds were a lot like old walkie-talkies. Only one person could speak at a time, while everyone else waited their turn to chime in. The translations worked, but the conversation was anything but natural. But those days are over. With the Timekettle's product, it's always your turn to speak. The Edge are the first earbuds to offer true bi-directional simultaneous translation, meaning you can speak and hear other people's translations at the same time – the way conversations were meant to be. No more long silences or interpreters, your conversations flow naturally in any situation.

3) Compared to existing translation machines, what value do you hope to add?

Every top translation engine has its perks. That's why we used... all of them. Powered by the world's 6 leading translation engines (DeepL, Google, Microsoft, iFlytek, AmiVoive, Hoya) and Timekettle its own, the Edge earbuds deliver faster and more accurate translations to your meetings and conversations. They take the advantage of all 6 engines and combines them to deliver a well-rounded translation experience that's truly world-class. Delivering up to 95 percent accuracy in some languages. So, when you're plugging in at your next industry conference or talking sports with the limo driver, you'll know your words are getting a world-class treatment. The biggest difference between Timekettle's products and others, is immersive experience, people can keep their eye contact and body languages while talking in different languages - just like they are chatting with their friends. We think the need behind translation is communication, that's the spiritual core of Timekettle.

4) Do you expect your products to become popular, and noticed by a larger audience?

Just like I mentioned above, humans naturally want to communicate, even if they don't speak the same language. The common need is what we are constantly working on.

5) Which technologies, new or old, were needed to develop automatic vocal translators?

In fact, to carry out a cross-language natural conversation, the technology chain involved is long, from the hardware device noise reduction, communication technology, to the cloud computing speech recognition and machine translation, which requires a lot of technological innovation. You can find more details on our website.

6) What do you think about new technologies recently being used more and more nowadays?

I think all technologies should focus on what value can be added, and do they really meet the needs.

7) Do you think that the new technologies in translation will completely replace humans one day, or that human intervention will always be necessary?

I think human intervention will always be necessary. As I mentioned above, the real need behind translation is communication, that means culture, emotion and even subtext are indispensable and cannot easily be "Technologized".

8) What other innovations do you think will occur in the future in the translation field?

There will be so many, just think how far from truly natural cross-language conversation is.

9) Finally, in your opinion, what are the « languages of the future ». Or which languages will have the greatest demand on the future translation market?

To be honest, I think every language has its own value, because what behind the language are different cultures, spirits and even the structure of thinking.

Interview réalisée par Malaury Bodin.

"So, we welcome the days when the machine takes over so that you can dive into translating a 17th-century novel from Chinese into French. That is art and that's what humans should be doing."

(Jaap van der Meer)

Jaap van der Meer



Jaap van der Meer is a language industry pioneer who started his first translation company in the Netherlands in 1980. He is the founder-director of one of the leading IT companies. TAUS, the data language network offering the largest industry-shared repository of data, deep know-how in language engineering, and a network of Human Language Project workers, around the globe, was founded and established in the Netherlands in 2005. The company started off as a think tank for the global translation industry but evolved and is now more of a data platform that serves as an outsourced research resource for the translation industry and more specifically regarding the automation of translation and language applications.

Interview audio:

https://drive.google.com/file/d/1xJe4Oag6d9XVwlkcbltR6y1bB_jjQZ7s/view?usp=sharing

1) What are the impacts of new technologies on translation?

Oh! That's a very big question (laughs). Well, over the past couple of decades, technology has been slowly but surely entering the workspace of the translator to the extent that, today, people are debating whether we still need human translators or not. I would compare what we are experiencing in the field of translation today to what we saw in the automation of manufacturers. A couple of decades ago, we started asking translators to use translation memory tools or computer-aided translation tools but at that time, not everything would appear in the translation memory database. So, there was still a high degree of, let's say, creative work required from the translators. However, today, most of the translation work from platforms is integrating both translation memory and machine translation. Whenever there is no match from the translation database the system will direct the source segment to a machine translation engine, so there are no longer empty segments, everything is pre-translated.

2) Do you think the translator's work will be reduced to reviewing and editing the machine translation's output?

That's already happening today. The translator is sitting at the end of the "assembly line" where the work is basically done, and they just do a quick inspection and perhaps tweak a few things. I don't know if there are any statistics about that, but I would say that all translators are exposed to machine translation, at least when it comes to the B-to-B environment, or even subtitling – without talking about literature and poetry translation, of course. It doesn't mean that the job of the translator is disappearing but yes, a large part of their work consists of editing and reviewing machine translation's output. Besides, today there's a lot of progress that has been made in this sense. We are talking about the latest generation of adaptive neural machine translation that is learning their mistakes in real-time, so they won't repeat them again.

3) Can you tell us a bit more about the current mixed economic model you mentioned in your article and why do you believe in "zero cost" translation?

Well, that article was really written from the translator's point of view but with an economic-centric view. At the end of the day, we're still living in a capitalist system - at least in the western part of the world - where the economy will dictate what's happening. Customers will go for the lowest cost and with technology progressing so quickly that the efficiencies are improving all the time, this is the solution. It's always easier to cut the humans out of the loop because that's faster and cheaper, and if the quality is improving that's even better. On the one hand, there are so many translation agencies and customers who are still paying for human translation. On the other hand, we have the big tech platforms like Microsoft, Google, Amazon, Apple, and the Asian big tech firms which are all using machine translation features, where the only price you pay is for the use of API's. So, my big question is: is the coexistence of these two models sustainable? As the technology is progressing and getting better you see more and more customers using the technology and then you get closer to this near zero marginal cost model.

4) Can you explain what is the 'Singularity' that is mentioned in the article?

Ray Kurzweil was the one who coined this term and referred to it as a point somewhere in the future where robots will reach the level of human capacities. I just use that as a reference and to project on our industry. Kurzweil was very precise and even predicted that it would happen in 2029. For me, it's more of a gradual process that may happen over the next couple of decades but not at a similar speed for everything. As I said earlier, we're now making a distinction between the different types of content. Machine translation is particularly useful when it comes to social media and all the content you can find on the internet. However, when we are talking about critical information that has higher quality requirements or literature and art, the need for human translators keeps increasing.

We live in a world in which the volume of content is globalized and is growing exponentially almost monthly, and we still need people who can work on the type of content that requires a higher quality of translation or transcreation. But my argument is: who wants to translate the same sentence again and again or do post-editing when you have spent years studying the language. So, we welcome the days when the machine takes over so that you can dive into translating a 17th-century novel from Chinese into French. That is art and that's what humans should be doing.

5) What do you think about copyright infringement on language data?

It's a very complicated area. First, a simple sentence that's shorter than 11 words cannot be copyrighted, unless it has some unique connotations like a lyric from a song or a phrase from a famous poet or writer. Besides, there is more freedom for companies to use data for so-called research purposes in North America but also in Europe now because of changes in legislation. So, it is not as strict as people within the field of translation may think it is. I think a lot of the fear that exists in the industry comes from the direct relationship between the indent translator customer and a translator with the language service providers (LSP) and in that relationship, there is often a lot of discussion about confidentiality and privacy and protection of the data but from a legal perspective, it is less stringent than most people think.

6) Will a machine be able to translate a badly written source text from data and algorithms?

It will try! We are now in the age of neural machine translation engines. In the old days, with the rule-based actions, machines would really struggle with a bad source segment, but today's reality is that even with a badly written source the machine will still try to decide and generate a target text. However, yes, generally it will not generate a fluent target sentence.

7) Do you think that the translator profession should be regulated to be better protected? If so, what regulations do you expect?

I don't think regulations will help to stop technology and the economy to do their work. I also believe that professionals need to decide on their own path in career, they must decide while being totally aware of what computers can do with language. What computers can do today is fascinating and if it does fascinate you, you can become an expert in that field and you can start tuning engines and make your work out of that. However, if you're more on the art side of the language field because it is important for our culture and it's beautiful then you can decide to become a transcreator, a literary translator, or even an educator in the field.

8) What innovations do you think will occur in the future in the translation field?

I think we touched on that when talking about the final step in this transition to near-zero marginal cost models. The final step is getting the last humans out of the factory with, of course, the constraints of separating out all the needs of high-quality translations and transcreation that will still happen outside the factory. Every tool that has been coming out has been embraced as a tool that helps enhance the productivity of the human translator, which is currently centric in the industry. So, the final step here is to focus on how central technology is today because, in the end, the translation industry exists to help the world communicate better. However, the constraints with the translation industry without computer aid are that we can only scratch at the surface of all the contents that need to be translated. So, it is our obligation to help these machines do the work better to erase the limits on the number of contents that can be processed. If we do so, we'll help the world communicate better and likely push the evolution of humanity further and get more education, and who knows, maybe even more peace in the world. If we can understand each other better maybe, we will be also able to resolve our disputes.

9) In your opinion which are the languages of the future? Which languages will have the greatest demand in the translation market?

Of course, English will still be English, but I think it is slowly but surely on a decline. We read it in the paper every day it's no longer America first, there's more balance in power. Countries like India and China are becoming bigger in terms of economic power, but there's also Russia... So, I think there is more equality in languages. A lot of people are predicting that Chinese will become the new English, but just as English never became the true lingua Franca I don't think there will be another one. If you think about it, machine translation could be the new lingua Franca, the sort of common denominator that we will have in all the languages of the world. In a way, it will create new equality between human languages.

Interview réalisée par Klara Wu-Tiu-Yen

Interview réalisée par Omnya Giraud

"Digitalization helps to protect the profession [of translation] (...) it is like Airbnb putting bad hotels out of business."

(Simon Varga)

Simon Varga



Simon Varga is a lecturer and researcher at the Faculty of Translation Studies, Linguistics and Cultural Studies at Johannes Gutenberg University, Mainz, Germany, where he teaches specialized translation, terminology, and applied linguistics. He holds a PhD in applied linguistics from the Universities of Mainz and Dijon, France. Simon Varga believes that new translation technologies help the translator in his work but are not able to reason in the same way as a human translator.

Interview video:

https://youtu.be/B8JczYJU7a8?list=PLcv2cWsL4x0NF6Z6Ht0in9_o8FrqHYHH

1) Since our subject is about “new technologies in language and translation”, our first question is: do you use digital translation tools? If you do, which do you use?

In the field of specialized translation, it is hard not to use any tools, at least in 2022 if you are planning on staying in the business for much longer. As a professional translator, who I was until a few years ago, I usually worked with Trados and memoQ, so classic CAT (Computer-Assisted Translation) tools which I also use for my teaching. In addition, I am also consulting for an agency called Loctimize which is specialized in translation technology or language data. In that context, we are using a lot of different technologies: CAT tools, translation business management systems and machine translation systems.

2) What are the impacts of new technologies on the way you work, and do you use digital translation tools in teaching?

Yes, I use them in teaching because I personally do not think that there will be many job profiles where it will be possible to continue working without using technology. I personally do not think that specialized translation classes make any sense without using the proper tools, which people will have to work with anyway after they finish their studies. In the translation industry, some jobs are becoming automated and job profiles are evolving. Many positions will shift towards activities that create actual value, meaning quality management, process design, data management, etc. We can see professionalization in the translation industry. Profiles are becoming more and more specific, so the competencies you need and the skills you need to do those jobs are becoming more specific as well: that's the main impact.

3) What improvements can be made to computer-assisted translation software to help the translators in their work?

Today, a lot of the texts that are being translated, do not originate from traditional documents such as Word files or PowerPoint. You might run into problems once you're confronted with the file formats that are being translated in the real world, where the texts may be strings from different content management systems, product information management systems, or enterprise resource planning systems. The lack of context is a big issue for translation that really stems from the systems where the content is created and managed. So, if those systems can provide context, this context can then be used in a CAT tool. To summarize, lack of context is one big issue that all CAT tool providers will have to face in the coming years.

4) What is your opinion on neural machine translation, as well as free and paid software?

It is a fact. All translators will, in one way or another, work with this technology in the future. In industry, if we only look at neural machine translation results from a purely linguistic point of view and if we only look at the general quality criteria, then neural machine translation produces very good results. The problem starts when you start to factor in an actual client who has a specific language. So, if I translate for a company, then this company is very likely to have some sort of corporate language which may be documented in translation style guides, terminology, etc. If we factor in this aspect, then neural machine translation becomes almost unusable for most real clients because, statically speaking, it is impossible to get a specific result from a neural machine translation engine which has been trained with very diverse publicly available corpora. That is a real problem.

6) Do you think that the profession of translator should be more regulated to be better protected?

When I did my studies 15 years ago, a lot of people complained about the translation profession not being protected. The interesting thing is: if you really have bad translators, then those people, I think, are the first ones who will be replaced by neural machine translation, because nobody needs to pay for bad translations anymore. If you want a bad translation, you can have it for free because the cost is negligible. So, I think that digitalization helps to protect the profession. In a way, I think it is like Airbnb putting bad hotels out of business.

7) What additional innovation do you think will occur in the future in the translation field?

Regarding neural machine translation, we'll keep seeing minor improvements over the years to come. There will be a shift towards leveraging translation memories directly. Some systems already do this: you just add your translation memory, and its content will be used to customize, not the machine translation model, but the machine translation output directly.

Another big issue is data exchange. Translation ecosystems are becoming very much more complex, and the problem is that these tools and platforms do not really communicate with each other well. If you go from one tool to another, you will always lose valuable data. There is one platform that is trying to create a communication layer between different translation technology systems, which is called BeLazy. So, this trend will continue to grow.

8) In your opinion, what are the languages of the future, or which are the languages that will have the greatest demand on the translation market?

If you look at what's happening in the world, I guess Chinese is safe and English will probably remain the main language for a lot of translators for the foreseeable future.

Interview réalisée par Klara Wu-Tiu-Yen

Interview réalisée par Malaury Bodin

"Until we really find a way to make a machine understand all the possible nuances of a word in different usage scenarios, the human translator will be the one capable of making these decisions."

(Angelika Zerfass)

Angelika Zerfass



Angelika Zerfass is a trainer, consultant, and support person for translation tools. After finishing her studies to become a translator for Chinese and Japanese (into German) as well as Computational Linguistics, she has worked for the Japanese Embassy in Bonn, Germany, then Trados (as a trainer and support specialist) in Germany, Japan, and the US before going freelance as a trainer in 2000. Her focus today is on the TM tools of MemoQ and Trados where she supports her clients to work with these tools, become proficient as translators or project managers and help them when technical difficulties arise. This includes terminology management and dealing with different file formats like InDesign or XML.

1) What do you think about the new technologies in translation that are being used more and more nowadays?

I do see 2 "new" technologies being used nowadays. Firstly, translation memory tools are more and more being used through a browser. Most new TM tools are browser-based only, whereas the older ones have added a browser-based component. Now, it seems that the browser-based tools are doing fine but have not yet achieved the level of fine-tuned settings and options for the installable tools can offer. This will of course change over time, but I am told that it is sometimes quite difficult to bring a certain feature to the web so that we might still see differences between an installed client and a browser-based interface for some time to come. But by going to the web the tools have become more collaborative. The second change I see is the increased use of machine translation. And with the arrival of neural machine translation and deep learning even translators who always rejected MT are now using it at least as a repository of ideas and to speed up the process. As always with new technologies there are those who will use them without thinking, those that are overly critical and those who will try to make them their own and use them only for the purpose where they fit. The client side is often amazed by how human the MT translations now sound and tend to forget that they have been learned from human translations, but not understood as a human would do. Therefore, they tend to expect a machine that is good in one language pair also to be doing well in another or will not see the necessity to check whether the real meaning of the source text has been transferred correctly. Classically trained translators on the other hand tend to be overly critical when they know that a piece of text has been translated by a machine. Younger colleagues, as I have seen several times, tend to accept the machine output almost as uncritically as the client side does. I think that we will see the same learning curve as when other technologies were introduced, like TM systems themselves and the use of standard formats like TMX or XML. All of them were hailed to solve all the issues that existed then. All of them have proven to be good where they fit and causing many more, hitherto unknown issues where they don't.

2) In your opinion, will the need for human translation still exist despite the growing use of these tools? For what reasons?

Human translators will always be needed, but the translators will have to fill different roles. Like they had to understand the usability of TM tools they will now have to understand the types of mistakes an MT tool will make, the ways to catch those mistakes and maybe even the way how to improve MT tool output – be it with dedicated MT-specific terminology, MT-specific quality control measures or training the MT engine themselves.

3) What do you think should be taken into consideration when selecting the best translation technology from the many available?

As always, I would say "it depends on what you want to achieve". I always get asked "what is the best TM tool», and it really depends on a lot of factors. Like with a car, where you have specific requirements before you go and buy one, you should ask yourself some questions before investing in a translation technology.

A) Although money should not be the only reason to decide for or against a certain technology, it is usually one of the main considerations. How much do you want to spend (now and in the future on updates, training, support...)?

B) What do you want to use it for (technical documentation with lots of repetitions, marketing material and website texts, user interfaces of games or social media content where the source text might not be grammatically and terminologically correct...)? Not all the technologies fit every possible type of source text.

C) For what language pair does an MT system, for example, work best – and for which language pair are the results (still) too poor?

D) How does the system integrate into the existing technology landscape? Can it be connected to content management systems directly or is there an additional investment in programming a connection.

E) Do you have enough translators to work with the tool?

Especially with TM tools, there are users who prefer one over the other or charge extra if they must use one, they don't like.

F) How easy is it to transfer data from one tool to another? You don't want to lock yourself into a technology that you cannot get out of again, for example if your needs outgrow the scope of your tool.

G) What settings and options do you need? Is there a specific type of file format or quality check that needs to be available for the tool to be useful to you?

4) What are the functionalities or features of a translation memory?

The main functionality is a repository of sentence pairs, sometimes a database, sometimes document pairs. In addition, there is always a terminology component for term pairs and to mark forbidden terms for the translation. Most tools have a sophisticated alignment component where existing translations can be connected to the sentences of their source documents, effectively creating a translation memory. Another component that all tools have are quality checks and pre-defined filters to import text from different file formats.

The list of supported file formats varies slightly from tool to tool as well as the depth of detail for the options of the quality checks, translation/review settings and user interface settings. All tools come with segmentation rules to split the source documents into translatable elements, some of them more customizable than others. For customizations (segmentation rules, quality checks, import filters) most tools offer a way to use regular expressions (regex). The editor where the users will work usually shows a table-like list of source language segments and an area where the translation will be entered beside it. In addition, there is usually a window to show the matches from the translation memory, terminology database and possibly the attached MT system.

5) Translation memories can be fed automatically during the translation process. Are there other ways of feeding them? If yes, what are they?

Feeding a translation memory is mostly done through saving the translation units (source sentence plus translation) as the users work their way through the documents. In addition, the above-mentioned alignment can be used to create such sentence pairs (or rather segment pairs as they are usually called in TM tools) from individual source and target language documents. All systems can import and export TMX, the translation memory exchange format so that the translation units can be transferred from one tool to another. In addition, some TM tools also allow the import into the TM of Excel tables or other delimited text-based formats.

6) The translation of a certain term can change according to context. Can the computer-assisted translation tool analyze this context to suggest an appropriate translation from the translation memory?

Not really. It must be understood that TM tools are machines that compare things. They compare sentences from the documents to the segments in the TM database/repository. They compare a source term to the existing terms in the terminology database. They can use regular expressions to compare a pattern (date, measurement unit...) with a list of allowed patterns and replacements.

Interview réalisée par Agathe Germain.

Présentation des étudiantes

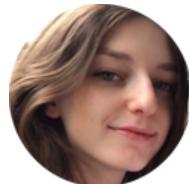
Miena Alani

Née en 1999, Miena réalise actuellement un master en traduction et communication interculturelle à l'ISIT à Paris. Ses langues de travail sont le français, l'anglais, l'arabe et l'espagnol.



Malaury Bodin

Née en 1999, Malaury a obtenu une licence en langues étrangères appliquées et réalise actuellement un master en traduction et communication interculturelle à l'ISIT à Paris. Elle parle français, anglais et espagnol.



Agathe Germain

Née en 2000, Agathe est en première année de master en traduction et communication interculturelle à l'ISIT à Paris. Elle est française et parle anglais et espagnol.



Omnya Giraud

Née en 2000, Omnya réalise actuellement un master en traduction et communication interculturelle à l'ISIT à Paris. Ses trois langues de travail sont le français, l'anglais et le chinois.



Klara Wu-Tiu-Yen

Klara est franco-allemande. Elle a obtenu une licence en management interculturel et réalise désormais un master en traduction et communication interculturelle à l'ISIT à Paris. Elle parle français, allemand et anglais.

